

Signés ABD.R, un bord de mer coloré avec un certain travail de matière, « Erdeven, marée basse », et un portrait féminin, « Black Beauty » qui auraient encore besoin de s'affiner.

De la part de Liliane Alazard, deux bouquets rouges lumineux, « Le Broc bleu » et « Bouquet rouge ». Un beau travail de matière et une bonne composition.

Falaises roses sur fonds rose pour Françoise Angot-Lacoste. Une œuvre épurée.

AXMA nous propose une Evasion « en vis-à-vis ». La toile est récente et la technique reste proche de celle qu'elle avait utilisée pour les œuvres sur papier présentées en début d'année à Caudebec-lès-Elbeuf pour sa statuaire rouennaise. Le travail de matière est tout aussi important que le thème lui-même.

Signée José Billaux, une toile sombre. Usine désaffectée ? Atelier d'artiste ? Les deux à la fois ? Des tags, un personnage de BD, des tuyauteries, un vase garni de fleurs fraîches et bien d'autres éléments. Enfin, un chat se promenant dans ce dédale. Bon traitement d'un univers foisonnant avec un petit côté fantastique.

De Véronique Carpentier, un grand format, « Les rochers de Jordanne » avec ses curieuses têtes coupées flottant sur l'eau. Nous sommes ici dans un monde à la fois minéral et végétal. Et une œuvre aux dimensions plus réduites, « Canyon ». De la couleur, du mouvement et pour les deux toiles, une portée fantastique.

Chris Del nous propose un triptyque tout en longueur. Une toile brute sur laquelle viennent se greffer des mots blancs (plus rarement noirs) que l'on déchiffre parfois à peine. Une certaine géométrie aussi dans le dessin de ces immeubles, de cette ville.

Christina (Prix autres techniques) reste fidèle à la cire avec un triptyque, « Metallica triptyque » et deux diptyques. Pour l'ensemble, une bonne composition. En ce qui concerne les deux diptyques, une matière diluée, comme l'aquarelle, des bruns et des rouges et un univers flottant entre figuration et abstraction.

Christophe B. avril a opté pour « La belle Damiette » à l'instar de son confrère Gérard Quesney lors du dernier Salon des œuvres sur papier de Caudebec-lès-Elbeuf. Lui aussi a choisi l'encre, les encres, ici plus épaisses que chez Quesney. Le traitement est sans doute un peu plus abstrait également, mais l'esprit des deux œuvres reste sensiblement le même. Celui de la rue Damiette ?

D'Alain Corblin, deux toiles sombres et abstraites, et une bonne composition. L'artiste travaille aussi sur le graphisme. Son écriture est agile. Elle danse. C'est une véritable calligraphie.

Signés Véronique Dabert, deux « saltimbanques », silhouettes évanescents perdues dans une brume orange.

Géométrie et kaléidoscope chez Debully qui aime à brouiller le regard du spectateur, joue constamment avec sa vision. De la couleur qui jamais n'est agressive. Un artiste à suivre. Exposition personnelle en ce moment sur Rouen.

Signée Yvan Dejonkère, une drôle de plage rose, délicatement posée sur l'eau. Un énorme nénuphar en somme, à l'intérieur duquel les corps font la culbute. Une œuvre qui reste figurative tout en se rapprochant de l'abstraction.

Janine Delestre reste fidèle à elle-même avec son enchevêtrement d'architectures variées et ses couleurs vives sur fonds verts.

Humour et facétie de la part de Charles Demarest avec sa « ronde des débutantes ». L'univers du cirque où un dompteur tente d'amadouer des vaches laitières plus ou moins dociles. Le public lui-même est un mélange de portraits de vaches et d'humains à l'air plutôt perplexe. Des couleurs intenses et de la joie dans tout cela même si la joie ne triomphe pas sur les visages des spectateurs !

Daniel Denis explore via la photographie argentique en noir et blanc, le bois que l'on dit « mort », l'arbre, les formes du bois qui, ici, rappellent le groin du sanglier.

Deux toiles abstraites à l'acrylique pour Agnès Dévé. Des « Traces » d'un gris rosé, des « Signes » aux teintes orangeuses. Rouge, jaune, vert mêlés. Gris noirs, sombres orangés. Un traitement intéressant comme à l'accoutumée.

Un traitement sobre et des œuvres toujours épurées de la part de Françoise Dézert Lühr (Prix Aquarelle pour son n°46, « Dernier souffle du vent »). Des tonalités bleu-mauve pour « Pays immobile », jaune-orange pour le n°46.

En ce qui concerne les deux œuvres à l'acrylique de Domi, des jeux de visages et de regards assez mystérieux. Face et profil pour le n°47 : « Mystère M » et « La clef » de Saint Pierre ou tout simplement de la vie (n°48). Du bleu, du rouge, des gris très clairs pour une même série relativement sombre.

Amybes, filaments et yeux partout de la part d'EMY. Jaunes sur fonds noirs et en grand format. De la technique et une composition certaine. L'artiste est lauréat du Grand Prix du Salon pour l'ensemble de son œuvre (N° 49 et 50).

De Joseph Ferrero, trois portraits féminins à l'aquarelle, peut-être un peu décevants par rapport à ce qu'il nous a montré jusqu'ici : « Femme Tabo », « Jeune femme rajpoute » et « Fillette Tabo ». Une belle lumière sur le dernier cité.

Toujours une sobriété certaine chez Louis Févrot, notamment pour sa « Saussaie » à l'aquarelle, plus abstraite que figurative. « Trois glaces » à l'encre noire également, sans visages. Dans les deux cas, un joli mouvement.

Deux huiles de Figura (Prix Gautier pour le n°57), « Indécence » et « Ivresse (moment d') », deux corps féminins. Travail sur les fonds et la matière qui mériterait de s'épurer encore.

Pierre Forien reste fidèle à New-York, à ses gratte-ciels, à ses taxis..., un thème qui lui est cher. D'une tout autre inspiration, il nous propose encore une jolie naïade, « La petite sirène ». Toujours une bonne construction et une belle utilisation de la lumière, notamment sur les cheveux courts de sa nageuse, apportée aussi par le jaune des taxis.

Natures mortes et sacs en papier (cadeau, emplettes...) signés André Galichet. Notre préférence irait au n°60 dont la composition nous semblerait meilleure.

Du mouvement, de l'agitation même chez Henri Gautier qui nous propose une mer démontée dans des tonalités rouge-violette, « Métamorphisme ». A l'image de ce que la France a vécu en ce début d'année ? Un certain travail de matière.

De Martine Giloppé, en numérique, diptyque et galaxie. Le format s'est agrandi, la matière est de plus en plus explorée et le travail s'affine constamment. L'œuvre de l'artiste est essentiellement dédiée à l'univers dans son entier.

Pour Stéphane Grolaud, technique mixte et collages sur d'assez grands formats. L'ensemble est dédié aux éléphants que l'on massacre sans vergogne pour de l'ivoire au point que ces animaux sont aujourd'hui en voie d'extinction. Finalement, l'artiste raconte leur histoire à travers ses collages. La musique des pachydermes s'éteint... La partition est barrée ou semi recouverte... Le n°65 s'attache à la notion de « Liberté ». Celle des éléphants, mais aussi celle de la femme démunie ou libre d'elle-même (nue) à moins qu'elle ne soit bâillonnée.

Nous retrouvons chez Anne-Marie Houdeville l'esprit des œuvres montrées récemment lors de son exposition personnelle, à L'Espace de la Calende. Une figuration absorbée par une sorte d'abstraction. L'artiste, en constante évolution, joue avec les formes et les matières. L'architecture est comme avalée par la brume, prête à disparaître.

Des toits automnaux en grand format, de la part de Michèle Johner (Prix Spécial du Jury). Un travail sur la construction, l'architecture et la matière. Nous aurions une préférence pour ses envois précédents. Cela n'engage que nous...

Signé Hélène Henry, un « Conseil de classe » fragmenté avec des jeux de rectangles verticaux masquant à demi le thème principal, dos et expressions de visages. L'aspect général est assez sombre. Ici, le travail est axé sur la recherche.

Deux aquarelles horizontales de la part de Josiane Hurard, deux regards portés sur la Seine depuis Elbeuf et Orival. L'eau, la ville, les falaises... De la finesse et une certaine douceur dans le traitement des œuvres, dans les couleurs. Un dessin estompé et une artiste qui avance doucement.

Deux natures mortes signées Nelly Huray. Des citrons qui font rutiler la toile, « Composition aux agrumes », des vases, cafetière, vaisselle pour sa « Composition grise ». Un bon traitement et un bon équilibre pour l'ensemble. Une certaine sobriété aussi.

Chez Corinne Jacq, une œuvre qui reste originale. Des bois découpés et un sympathique mélange de matières. Douceur et féminité dans les thèmes abordés et la manière de les aborder.

Anne-Marie Jouando fait jaillir sur sa toile des « Eclats de blue ». Sa toile est abstraite. Sa peinture est épaisse. Elle joue avec la matière qui devient un véritable feu d'artifice.

De KBD, une représentation intime de la peur qui enferme et un « enlèvement des Fées ». La magie n'opère plus à moins que les hommes ne volent le Savoir des Fées... De la couleur et

de la lumière pour ces deux grands formats, même si les fonds « d'Enfermement » sont bien sombres. Un certain contraste donc, une bonne composition et un traitement personnel.

Comme à l'accoutumée, de grands formats abstraits de la part de La Boukle. Les deux œuvres présentées ici fourmillent de couleurs et de petits éléments qui jaillissent non sans puissance sur la toile. Il s'agit d'une véritable explosion de couleurs. Une forme de géométrie aussi, pleine cependant de fantaisie.

Deux huiles abstraites et colorées pour Jean-Marie Laurence qui travaille sa matière en utilisant divers outils avec lesquels il la gratte, y creuse des sillons.

Jean-Bernard Le Hénaff dédie ses deux toiles à la musique. Un pianiste et une chanteuse. L'ensemble est très sombre avec de beaux jeux d'ombres et de lumière.

De Marie-France Le Hénaff, deux belles compositions abstraites. Un jeu délicat au niveau du travail de matière et une belle lumière.

Beau travail de matière, mi figuratif-mi abstrait pour Le Mai Diem Thuy. De la sobriété tant pour ses racines de la terre et du ciel que pour ses bouleaux décharnés et ensoleillés. Signalons que cette artiste expose son travail ainsi que sa consœur Danièle Gouby, jusqu'au 27 avril chez « Maud'atelier », au 24, rue du Moulin à Andé.

De Régine Lemière, deux toiles abstraites et colorées : « Femme assise » et « Portrait ». Un travail qui mérite de s'affiner encore.

Pascal Levaillant nous propose deux mosaïques composées à partir de bois flotté. Un rectangle vertical, un carré et des cases garnies de coquillages, de galets, de boulons, de boutons.... Prélude au Festival du Bois flotté qui se déroulera dans quelques semaines à Caudebec-en-Caux ? Pour l'artiste, une approche différente et originale de la mosaïque.

Le travail de Thierry Lopez est de plus en plus raffiné s'il en est possible car il l'est déjà de longue date... L'artiste reste fidèle à lui-même. Ses deux pastels nord-africains, « Dernier regard » et « Prince du désert » sont tout simplement superbes !

De la part de Fabienne Mary (Prix Coup de Cœur), un grand format et un plus petit. Deux toiles à l'acrylique à la limite de l'abstraction. Le sujet est prétexte à une exploration de la matière.

Sur fonds turquoise, de la part de Joëlle Metzger Reverdi, deux visages où une importance certaine est accordée aux regards. Clair pour « l'homme à lunettes », noir intense pour la Marocaine.

Un Laurent Mustel en cache toujours un autre... Surprise, ici encore. De la géométrie, jeux de carré, de rectangles et de cercles métalliques avec lesquels il nous fabrique un personnage, « François ». Un artiste en recherche. A suivre.

De Roseline Parisot (Prix de la Recherche), trois étonnants portraits expressionnistes sur des fonds relativement sombres : un duo mère-enfant (« En perdre la tête », « Ma douce mère » au visage évanescent et « L'étonnée ». Un dessin personnel, un petit je ne sais quoi du genre « Naïf », mais c'est encore tout autre chose.

Deux beaux pastels de la part de Nadine Pascaud. Plus de finesse encore en ce qui concerne ses « galets » bruns et verts. Un beau traitement, un beau rendu. « L'inspiration corse » est différente, ce qui n'empêche pas l'œuvre d'être également réussie. Petit conseil : prendre un peu de recul pour mieux la savourer.

Marie-Claude Renout nous propose trois collages qui chacun, nous content une histoire sensiblement différente. Pour ce qui est de « Fabrique1 » et « Fabrique 2 », une ambiance polar et un maître-mot : « Système D », « Débrouillardise »... Le n° 106 est quant à lui dédié au poète Victor Hugo. Pour les trois œuvres, une recherche certaine, de bonnes compositions et des collages subtils.

Françoise Rosbach (Prix de la Ville pour l'ensemble de son œuvre) nous propose un quatuor de sculptures tournant toutes autour de la famille ou du couple qu'il s'agisse de l'homme et de la femme (Les noces de diamant) ou du père et du fils (« Prendre un enfant par la main »). Son « Feu d'artifice » réunit une famille aux yeux aveugles. L'aînée des enfants se bouche les oreilles comme si elle refusait d'entendre les reproches du ciel... Notre préférence irait à la jolie patine des œuvres les plus petites, le « refuge » mère-fille joliment stylisé et le vieux couple des « Noces de diamant ». Une œuvre toujours aussi raffinée que symbolique.

Beau travail de Paulette Solmon. Une belle lumière sur sa « Jeune Bouddhiste » au visage pur et un alpage quasi « biblique ». A suivre.

Deux sculptures facétieuses signées Bruno Tavernier. Une élégante bottine lacée pleine de charme avec ses pièces mécaniques noires et ses écrous : « Le chat bottine ». Une fine et brune demoiselle juchée sur son piédestal : « La petite danseuse ». Le travail de l'artiste gagne en finesse et l'inspiration ne cesse de se renouveler. Bravo !

Thy (Prix de la Création) nous livre deux œuvres sur bois et un univers d'aliens, le tout traité à l'acrylique, « Femme robot » et « Angoisse ». Matériau et traitement originaux. Du mouvement et une bonne composition.

Sobriété abstraite pour Jean-Louis Vautier à laquelle d'ailleurs, il nous a habitués. Fidèle à lui-même, il reste en recherche au niveau de la matière à laquelle il donne certains effets. Une moitié de sa « Composition » est claire, l'autre sombre. Seule une touche de jaune vient éclater en son milieu.

Signées Isabelle Zéo, deux nouvelles dentelles « grise et noire » et « matière blanche ». Plus ténues cette fois, surtout pour le n°48. Le Yin et le Yang finalement... L'artiste a ici épuré, allégé ses œuvres.

De la part d'Eugéniya Zharya, un portrait expressionniste féminin, de profil. L'artiste travaille ses fonds et sa matière.